

eût pu prévoir, en effet, il y a un siècle, que les Hohenzollern entretiendraient un jour avec le Saint-Siège des relations empreintes d'une respectueuse déférence ; qui eût cru, il y a vingt cinq ans, que le supérieur d'une de ces congrégations religieuses qu'on expulsait brutalement ne tarderait pas à avoir ses entrées à Potsdam et sa place dans les conseils intimes de l'Empereur ? C'est pourtant le cas de Mgr Anzer, chef de la société des missionnaires du Verbe Divin. Cette communauté a été fondée par quelques lazaristes allemands qui se constituèrent en congrégation indépendante en 1873 ; expulsés de leur pays, au moment de la persécution, connus "affectés à la Compagnie de Jésus", ils s'installèrent à Tegelen, près Steyl, en Hollande, et depuis lors, on les connaît sous le nom de Missionnaires de Steyl, mais, bien que leur maison-mère soit toujours hors de l'Empire (on ne sait ce qui peut arriver), ils n'en sont pas moins les instruments très actifs de la politique coloniale de Guillaume II, qui les emploie en Afrique, dans l'Amérique du Sud et en Chine, où l'assassinat de deux d'entre eux a fourni un motif très légitime pour annexer à l'Allemagne un district du Chan-Toung.

Encouragés et soutenus par le souverain protestant, ils sont partis à la conquête des âmes, mais pourquoi faut-il que les sentiments les plus élevés se corrompent au contact des passions humaines ? Ils marchent à l'assaut de l'hérésie et du paganisme, mais pourquoi veulent-ils en même temps déraciner l'influence et le protectorat religieux de la France au moment où le Saint-Père élève la voix pour en recommander le maintien ? " Nous ne nous pas les mérites de la France", lisait-on dans *la Germania* du 16 décembre 1898, " mais ces mérites appartiennent au passé", et toute la vaillante presse catholique allemande, répétant ce mot d'ordre, semble solliciter les prières et les aumônes des Allemands, au moins autant pour obtenir l'humiliation de la France que pour procurer la conversion des infidèles. Fatale politique ! tu flétris tout ce que tu touches !

La marche du catholicisme vers l'émancipation n'a pas été moins sûre dans les autres Etats protestants du continent. En Suisse, malgré des crises qui ont été comme le contre-coup des agitations religieuses de l'Allemagne ; en Hollande, où la minorité catholique a su triompher des préjugés et forme maintenant un groupe compact auquel la couronne ne craint pas de faire appel quand il faut lutter contre de dangereux agitateurs ; dans les royaumes scandinaves eux-mêmes, où des lois impitoyables punissaient, comme un crime d'Etat, la profession du catholicisme, les barrières se sont abaissées et les missionnaires ont pu de